

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 67=87 (1921)

Heft: 11

Artikel: Précepts à l'usage de l'officier : devoirs des chefs

Autor: Magnin

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung

Journal Militaire Suisse

Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft und des Schweizerischen Verwaltungsoffiziervereins.
Herausgegeben vom Zentralvorstand der Schweizerischen Offiziersgesellschaft.

Organe de la Société Suisse des Officiers et de la Société des Officiers d'administration.
Publié par le comité central de la Société Suisse des Officiers.

Organo della Società Svizzera degli ufficiali e della Società Svizzera degli ufficiali d'amministrazione.
Pubblicata per cura del Comitato centrale della Società Svizzera degli ufficiali.

Redaktion: Oberstlt. i. Gst. K. VonderMühl, Basel, Bäumleingasse 13.

Als Beilage erscheint alle 3 Monate: Schweizerische Vierteljahrs-Schrift für Kriegswissenschaft.

Redaktion: Oberst i. Gst. M. Feldmann, Bern.

Inhalt: Préceptes à l'usage de l'officier. Devoirs des chefs. —
Kriegslehren. — Sektionsnachrichten. — Totentafel. — Literatur.

Préceptes à l'usage de l'officier. Devoirs des chefs.

Par le capitaine *Magnin*, of. instr. d'inf.

Ce travail est dédié à mes camarades.

Mais avant de leur parler de leur rôle, je veux les convaincre de la vérité de leur ministère. Cela leur donnera la foi, d'où la force et la sûreté dans l'action. C'est le but de cette préface.

A mes jeunes camarades, je veux tailler la statue du chef idéal, mais auparavant, je veux chercher à la mettre sur un socle intangible, un socle contre lequel se briseront les vagues du „doute“ qui a fait chanceler mon idéal de soldat.

Cette question se pose actuellement:

1. *Faut-il une Armée?*

Si oui:

2. *Il faut une bonne Armée.*

Or, 3. *Le rôle du chef a une action déterminante dans la valeur d'une Armée.*

1. *Faut-il une Armée?*

Deux tendances opposées cherchent à supprimer l'Armée: Le *Bolchevisme* et le *Principe de la Société des Nations*.

Le *Bolchevisme* a été réprouvé par la conscience universelle. Dans la *Société des Nations*, nous devons voir un idéal élevé auquel nous voulons travailler avec foi. Cependant, aussi longtemps qu'elle ne nous donne pas la certitude d'une sécurité absolue par un moyen puissant, conservons le gage séculaire de notre Armée.

L'Armée est une nécessité faite :

1. De l'intérêt du commerçant. 2. De l'orgueil du citoyen. 3. De la sécurité de la famille.

L'Armée est une nécessité faite des idées graves et profondes d'honneur et de Patrie.

Il y a dans la poitrine de l'homme quelque chose que toutes les théories ne détruiront pas. On ne verse pas tant de sang pour un fantôme, pour une idée vide de sens.

Et l'Armée s'est prouvée elle-même à l'extérieur et à l'intérieur.

A l'extérieur. Entre tant d'exemples qui sont du domaine de l'histoire, considérons le plus récent et le plus édifiant : Est-ce parce qu'on nous savait armés que la vague de la guerre mondiale n'a pas déferlé sur notre territoire? . . . Écoutons comment parlaient, peu avant 1914, les Etats-Majors des pays qui nous entourèrent dans l'évaluation des hypothèses stratégiques : « . . . la Suisse est naturellement très forte. Son peuple est patriote, son armée bien disciplinée et bien instruite. Il faut s'attendre à ce qu'elle oppose une résistance opiniâtre à toute violation de son territoire . . . » ou encore : « . . . Une telle opération imposerait à l'envahisseur de gros sacrifices et serait lourde de conséquences . . . »

Ainsi donc nulle part on ne parlait de notre neutralité inviolable, l'étranger ne tenait compte que d'une chose : la valeur morale et militaire de l'Armée suisse, la résistance armée d'un peuple patriote, la résistance opiniâtre par la force.

D'autre part, nous savons que si l'Etat-Major allemand s'est décidé pour la manoeuvre enveloppante par la Belgique, *neutre elle aussi*, le facteur militaire fut déterminant.

A l'intérieur. L'armée nous a protégés contre les tentatives des couches inférieures du peuple qui, travaillé par ses meneurs et fasciné par la formule de la „Dictature du Proletariat“ avait passé à l'offensive armée contre l'ordre social. Cette menace subsiste et ne peut être étouffée que par la force.

Ainsi donc irréductiblement : *il faut une Armée et . . .*

2. *Il faut une bonne Armée.*

Un exemple me permettra la démonstration empirique de ce thème : *la guerre des Boers.*

Tout chez ce peuple devait l'amener à la victoire : justice de la cause, valeur individuelle du soldat, conditions favorables du pays, difficultés multiples chez l'adversaire trop loin de ses bases.

Une cause cependant a provoqué sa défaite : le soldat boer ne sut pas subordonner ses intérêts personnels au but à atteindre prescrit par ses chefs. S'étant bien battu et sentant sa ferme en souffrance, il s'en retournait à sa charrue.

La victoire exigeait la subordination de sa conception personnelle à la décision prise par ses chefs. Il eut donc fallu la reconnaissance

d'un idéal supérieur, d'un objectif d'armée indiscutable, absolu, exigeant l'abdication de l'individualité et de tout intérêt personnel.

Or cet objectif d'armée est incarné dans le chef qui, lui, décide de cet objectif suivant les compétences de son grade et judicieusement grâce à ses capacités militaires supérieures.

De par sa nature et sa fonction est ainsi établie la

3. Nécessité du chef.

Pour réaliser cette question dans toute sa portée, nous allons l'étendre aux domaines: naturel et social.

Dans le domaine naturel on voit le principe de la sélection porter l'individu le plus vigoureux et le plus expérimenté au rôle de chef (chef de horde, de meute, de tribu, de peuplade.)

Dans le domaine social parallèlement à l'ordre naturel et en raison directe de cet ordre naturel se trouve l'inégalité des individus. Inégalité qui fait que l'homme n'a pas droit de par sa seule nature d'homme de se prévaloir de l'Égalité.

En contradiction avec la „Déclaration des Droits de l'Homme“ de 1789, je prétends que l'individu n'a de valeur que proportionnellement à sa valeur intrinsèque de production et d'action. Or cette valeur de production et d'action est fonction de l'intelligence.

Je me permettrai donc la distinction schématique et momentanée entre *l'Etre inférieurement organisé* et *l'Etre supérieurement organisé*. (En réalité, cette distinction est loin d'être aussi nette.)

L'Etre inférieurement organisé, par suite même de son incapacité, ne saura contribuer à la solution intelligente des problèmes collectifs (ce que j'appelais précédemment objectif d'Armée). Pour la même raison, il n'aura pas une compréhension saine de ses propres intérêts. Dans intérêt de ces questions elles-mêmes il faut donc que ce soit le chef lui-même qui les solutionne par une décision judicieuse puisque provenant d'un cerveau supérieur.

Malheureusement, par suite de l'égoïsme inhérent à la nature humaine, celui-ci a exploité sa situation de maître à des fins intéressées. Cet abus de pouvoir provoqua une réaction naturelle chez l'Inférieur lésé et déçu. Cette réaction s'est intensifiée, car en même temps l'Inférieur, par l'effet de fausses doctrines, prétendait s'élever à l'égalité de l'être à lui supérieur. Enfin le matérialisme né de la guerre provoquant la négation de tout idéal et la recherche égoïste des jouissances amena cette tension à l'état aigu.

Et nous assistons à ce renversement de l'ordre naturel: les couches inférieures cherchant par la dictature du prolétariat à dominer la classe dirigeante. Nous connaissons les effets désastreux de ce bouleversement en Russie.

L'initiative de l'effort tendant à rétablir la loi naturelle de l'équilibre par la saine hiérarchie appartient à l'Etre supérieurement organisé.

L'Être supérieurement organisé, réalisant le sens de la terrible expérience, évitera donc d'user de son autorité dans un but égoïste. Il devra, dans les problèmes généraux qu'il aura à résoudre, envisager *objectivement* la question sous ses deux aspects: 1. La solution du problème par rapport au problème lui-même et 2. la solution du problème par rapport à son subordonné. (Ainsi dans la solution d'un problème tactique, il devra réaliser la meilleure solution tactique au mieux des intérêts de l'homme.)

L'Inférieur voyant ainsi sa cause défendue avec justice et au mieux de ses intérêts, *ne reniera plus l'autorité*, au contraire, *il y aura recours*, et c'est à cela que doivent tendre tous nos efforts.

Je reviens maintenant à la distinction trop absolue entre l'être inférieurement organisé et l'être supérieurement organisé. La différence de valeur entre le chef et son inférieur tend parfois à disparaître. C'est alors le devoir du chef de rétablir la différence, non pas en abaissant l'inférieur, mais en s'élevant par un travail constant et par une belle tenue morale.

Les principes découlant de cette argumentation s'affirment profondément vrais dans le domaine militaire.

Sur cette base, je vais maintenant avec mes camarades étudier les Devoirs du Chef en homme et en soldat.

* * *

La guerre est le conflit de deux volontés.

Des deux adversaires, la victoire ira à celui dont la volonté sera alimentée par un moral élevé, et seule la foi dans la justice de la cause déterminera et maintiendra dans la troupe ce moral élevé et cette volonté de vaincre. Sans ce ressort moral la France, attaquée par un ennemi supérieur en nombre, admirablement préparé, succombait en 1914.

De tous temps, les chefs s'efforcent avant tout de convaincre leurs subordonnés de la vérité et de la grandeur de leur cause pour affermir les courages, tremper les volontés. L'immortel ordre de Joffre à la Marne, „les ordres aux défenseurs de Verdun relèvent tous de ces sentiments qui font accomplir des prodiges“.

Ce n'est donc pas dans le nombre, mais dans la *justice de la cause, dans l'âme*, que se trouve la force par laquelle on gagne ou perd la bataille. Que veut dire bataille perdue? Pourtant pas l'anéantissement d'une armée par l'autre, comme un homme en tue un autre? Pourtant pas l'énorme différence des pertes? . . . Dans la bataille, elles sont toujours sensiblement égales . . . Non! la bataille perdue est certes souvent . . . „*celle qu'on veut croire perdue*“.

Les exemples historiques abondent qui montrent la victoire souriant à une armée de beaucoup inférieure en nombre: les victoires de Napoléon; à Vionville, Frédéric-Charles attaque Bazaine avec une armée trois fois plus faible, malgré cela il reste maître

du terrain. Est-ce parce que le soldat allemand était supérieur au soldat français? Certes non! Le caractère du chef seul ici est cause de l'issue victorieuse de la bataille. Frédéric-Charles disait: „Je serai plus tenace que Bazaine!“ L'armée française fut vaincue parce que *son chef fut moralement battu*, parce que le *cœur lui a manqué*. Et ce manque de foi, de confiance et de volonté a gagné ses troupes et les a déprimées, *voilà la différence*.

Ainsi donc faute et lâcheté que de dire: „Nous n'avons aucun espoir de succès, parce-que trop faibles par les effectifs“ . . . „Tout le sang versé coulerait en vain . . .“ Ou encore, et je tiens ces paroles de la bouche d'un de nos officiers supérieurs d'Etat-Major et instructeur, alors qu'en 1918 le flot allemand roulait sur la France: „La guerre touche à sa fin. L'Allemagne est la plus forte; si elle nous somme de marcher à ses côtés pour finir la guerre, dans notre intérêt pour l'avenir, *nous ne pourrions pas faire autrement que de marcher*. Pensez à ce qu'il adviendrait de nous si, l'Allemagne vainqueur, nous nous étions montrés contre elle!“ . . .

Quoi, il n'y aurait plus que la force qui compte? La force primerait le droit? . . . et la conscience universelle est-elle un vain mot? Comment un homme, et à plus forte raison un soldat, peut-il parler ainsi! Après cela, que nous reste-t-il à citer en exemple à nos soldats, nous officiers et particulièrement officiers de carrière? . . . Si nos pères avaient pensé comme lui, que serions-nous aujourd'hui? Nous aurions peut-être nos princes et nos trois ans de service. A quoi bon l'armée alors si par „bonne politique“ on foule aux pieds les principes! . . . La petite Belgique, la Serbie ont compris l'honneur, le devoir autrement. Le souvenir de ces luttes n'est-il pas réconfortant? . . .

Le cœur aurait pu nous manquer à nous! . . . En mon âme et conscience, non! et le peuple aurait bien compris que l'honneur a ses lois.

Donc ce ne sont pas des phrases, de vains et trompeurs encouragements, conséquences d'une erreur. Nous Suisses, en vertu des enseignements de l'Histoire, nous pouvons, nous devons avoir confiance. N'ayant pas pour nous le nombre, nous voulons la qualité, et cette qualité nous la rechercherons dans *la valeur morale* de notre troupe. Mais pour cela il faut *des chefs*. Ils seront dignes de ce nom lorsqu'ils se seront rendu compte de tout le sérieux de leur tâche et qu'ils en accepteront *les devoirs*: le travail, par lequel on prend contact intime avec soi-même, par lequel on gagne la confiance et la foi, en un mot, par lequel on devient *un chef*.

Pour être un chef, il faut être un caractère viril et humain: *un Homme*.

Il faut que le chef, soit un caractère pour avoir *le droit d'être chef* . . .

Etre un caractère signifie avoir *une ligne de conduite*, la respecter quoi qu'il en coûte et la défendre envers et contre tous.

Etre un caractère c'est *ne jamais transiger avec la voix de sa conscience*.

Etre un caractère *c'est avoir le courage d'être juste malgré tout*.

Il faut que le chef soit un homme pour connaître et comprendre ses subordonnés. Son action basée sur la connaissance de la nature humaine et des causes qui viennent l'influencer sera judicieuse. *Il saura toucher juste*. Qu'il possède à un degré supérieur les qualités viriles et morales pour les faire naître et se développer chez le subordonné, pour donner l'exemple qui entraîne, pour qu'il obtienne la confiance, „la discipline du cœur et de l'esprit.“

„Tel chef telle troupe“. Lors même qu'elle est son juge sévère, elle ne demande qu'à l'admirer et le suivre s'il en est digne, et s'il en est digne, il trouvera dans sa belle tenue dans l'épreuve et dans l'effort la plus encourageante des récompenses.

Avoir la foi pour conserver un cœur ardent et pour convaincre.

Savoir son métier pour avoir droit à l'obéissance et au respect de ses décisions.

Le chef qui connaît son métier ne demandera à sa troupe que des efforts justifiés et proportionnés au résultat à atteindre.

Seule la pleine possession de ces qualités créera entre le chef et sa troupe le lien fondamental de tout travail: *la confiance*.

La Méthode d'éducation.

Des différents facteurs dont on a voulu reconnaître l'efficacité pour atteindre *l'éducation militaire* de l'homme, *le drill ou dressage* a été admis comme l'un des principaux.

Qu'est-ce que le drill? Le drill enserme l'homme, l'individu dans un organisme collectif sous l'autorité directe et le commandement absolu d'un autre homme: *le chef*. *Le drill qui est un moyen et non un but*, aura pour résultat, par l'application et la répétition de certains mouvements, de faire jouer l'individu dans le tout, dont il est un des rouages. Ce même drill aura pour conséquence d'établir, — abstraction faite de l'influence morale du chef, — une liaison plus intime entre l'homme *sujet*, et le chef. A mesure que l'entraînement par le drill gagnera en intensité et en perfection, l'homme prendra conscience, *non de son individualité*, mais de sa valeur et de son importance personnelles en liaison avec celle des autres hommes. La répétition, l'accomplissement de certains mouvements quels qu'ils soient atteindra bientôt le caractère *reflexe*. Un mouvement reflexe est un mouvement que l'homme accomplit par habitude, sans que son intelligence, sa raison, sa logique ou son discernement entrent en jeu. L'on conçoit l'importance de cette partie de l'éducation militaire si l'on pense que, au

combat, les facteurs moraux et physiologiques peuvent être négativement influencés par l'énerverment, l'émotion ou la peur, suivant le degré de sensibilité de l'homme. L'homme sous l'empire de cette influence ne pourra plus diriger ses actes comme il l'aurait fait de sang-froid tant que le centre promoteur de ses mouvements reste l'intelligence ou la raison. Or donner à l'homme par l'acquisition de mouvements reflexes la possibilité d'accomplir ces mouvements même sous l'empire de la peur, *c'est lui permettre d'agir*. Mais le drill malgré son importance n'est qu'une partie limitée de l'éducation militaire.

Le caractère de la guerre a eu pour effet la mise en valeur de l'individu. Les effectifs ayant diminué, il fallut s'efforcer de *remplacer la quantité par la qualité* en donnant à l'homme par une éducation appropriée son maximum de valeur. L'efficacité et la puissance fabuleuse des moyens techniques ont révolutionné la tactique. Les méthodes de commandement d'avant guerre ont fait place à une autre beaucoup plus souple où le chef subalterne prend une importance beaucoup plus marquée. Le groupe devient l'élément principal de combat. Force est de faire appel de plus en plus à *l'initiative de l'homme, à son esprit de décision, d'entreprise, à ses qualités viriles*.

D'où il résulte qu'à la base qui permettra d'acquérir ces qualités, on devra considérer pour l'homme, comme facteurs principaux de sa préparation à la guerre: *l'éducation physique et la culture des qualités viriles et morales*. La culture virile, c'est l'acquisition des qualités, de volonté, d'énergie, de sang-froid, de coup-d'œil, de décision, de persévérance, de joie dans l'effort, l'amour de la responsabilité, le goût de l'initiative.

Pour y parvenir, il faut *l'entraînement aux difficultés, au danger*.

L'éducation morale peut se faire de deux manières: 1° en profitant de relever et discuter tous les incidents de service.

2° Par des conférences préparées se rapportant à tout ce qui est susceptible d'intéresser le jeune soldat, l'homme et le citoyen. On choisira des sujets d'actualité, la presse nous fournira quantité de thèmes à commenter pour en dégager la portée: questions touchant au domaine militaire, questions sociales, morales. *Leur but sera avant tout de convaincre*.

Souvent, par inconséquence, les théories sérieuses sont développées dans l'atmosphère froide des casernes. Combien la saisissante grandeur de nos paysages suisses apporterait de force, de conviction à la mâle grandeur des idées de Patrie et d'Honneur.

Le travail que les chefs militaires ont dû accomplir en pleine guerre, nous devons l'accomplir nous en temps de paix *dès l'école*. Il faut que la culture des qualités morales, l'éducation civique et physique, les sports rationnels tiennent plus de place dans les programmes d'Instruction publique, de sorte que le jeune homme

arrive à son école de recrues en bon citoyen, physiquement et moralement préparé. Ainsi le chef militaire pourra semer en bonne terre.

C'est dans les écoles de cadres et de recrues que nous appliquerons cette méthode. C'est là que nous ferons avant tout de la troupe l'instrument sûr et sans défaillance, l'épée bien forgée et bien trempée que nous remettrons plus tard dans la main du chef expérimenté dans l'art de la conduire.

C'est sur cette base que se fera l'instruction technique et le service en campagne.

Cette méthode conviendra à notre peuple mieux qu'à n'importe quel autre par suite de sa mentalité, de son degré de culture générale et du caractère de nos institutions. C'est là, — la recherche d'une méthode *bien suisse* — que doivent tendre tous nos efforts.

Avec des hommes comme nous en avons, nous pouvons et nous devons, si nous savons nous y prendre et malgré le temps restreint, arriver à de bons résultats.

L'Education.

Tout notre travail militaire, en temps de paix, a pour but la guerre. La valeur de l'instrument de guerre, l'Armée, dépend de la valeur de l'arme façonnée en temps de paix: c'est déjà dans le travail de préparation que se décide la victoire ou la défaite.

Mais la valeur du travail de préparation dépend de la valeur de la méthode employée. La seule vraie méthode sera celle par laquelle le chef pourra *gagner et affermir son autorité*, base de toute éducation et à plus forte raison de l'éducation militaire, *qui forge* la discipline sans laquelle la puissance d'une armée n'est qu'un fantôme. Cette déduction est à plus forte raison juste pour une armée de milice dont le point faible, le défaut de la cuirasse, — conséquence de son principe même — est justement l'insuffisante autorité du chef. Donc, première et impérieuse nécessité: le chef se créera, se construira, pierre par pierre, l'autorité.

Elle dépend de l'impression que le chef fait à sa troupe. Cette impression dépend de *sa tenue morale, de la manière dont il commande, de l'exemple qu'il donne et de son savoir*. Les moyens: un service intérieur *judicieusement organisé*, irréprochable, constamment et inlassablement contrôlé; le drill, l'exercice en ordre serré, l'éducation systématique dont il est parlé plus haut, et surtout, la manière dont le chef solutionne les multiples problèmes plus ou moins importants qui surgissent à chaque instant du service et qui en découlent. La troupe pourra ainsi juger de son savoir, de son caractère, de sa mentalité: *de sa valeur*. Elle sera *sous l'emprise de sa volonté*, il pourra agir constamment sur l'homme, sur ses faiblesses, sur ses tares, sur ses qualités.

En tactique, la troupe ne peut pas juger de la valeur de son chef. L'influence du chef sur elle est réduite au minimum si elle

n'est pas dans sa main, s'il n'a pas su gagner la confiance qui fait que l'homme obéit non pas parce qu'il le doit et qu'il sait qu'il y a des moyens pour le forcer à obéir qui lui coûtent plus cher que d'obéir; mais parce qu'un homme de caractère en impose, force le respect, la confiance; et s'il est brave — on peut se montrer brave à chaque instant de la vie ou du service — il éveillera l'enthousiasme dont la jeunesse est toujours capable; il communiquera à sa troupe cette force qui pousse à l'action, qui agit sur le soldat comme la loi qui pousse un mobile sur un plan incliné.

Ceci demande avant tout du chef *des qualités de psychologue*. Le meneur d'hommes les possède avant toutes autres: morales, physiques, viriles. Le moindre problème est intéressant pour le problème lui-même et pour la répercussion que sa solution aura sur le moral de la troupe. Qu'un cas soit solutionné entre chef et subordonné seuls ou en présence de la troupe dans une compagnie, dans un bataillon tout se sait; les critiques qu'on entend à chaque occasion le prouvent. Ces critiques sont, certes, souvent justifiées, mais beaucoup sont le résultat de malentendus, et cela c'est grave. Le premier fautif est le chef, qui n'a pas compris toute la valeur éducative, tout l'effet moral que porte en soi une solution claire, intégralement liquidée. L'erreur, les malentendus sont possibles, mais un soldat bien éduqué qui a confiance dans son chef ira lui parler plutôt que de laisser fermenter une solution maladroite, partant nuisible.

A la base de cette éducation faite de tous les détails du service, il y a deux principes: *En toute circonstance rester calme, ne jamais se laisser emporter par son tempérament*. L'inobservation de ce principe au cours de ma carrière a chaque fois entraîné de fâcheuses conséquences.

S'efforcer de convaincre.

La solution d'un problème sous l'empire de la colère sera en général fautive et inélégante. Si le problème est ardu, recourir au facteur *temps* pour le résoudre, c'est-à-dire à la méditation. C'est en général le lendemain que le chef pourra prendre une décision mûrie: „La nuit porte conseil“. En tout cas si tard que vienne la solution mûrement réfléchie, elle aura toujours un meilleur effet moral qu'une décision prise à la hâte et qui porte à faux. Si la solution est juste, *elle porte en elle-même* la force de conviction, elle force le respect.

Les raisons de cette décision seront indiquées à la troupe qui *doit comprendre et qui comprendra*. Ainsi on lui apprendra à *penser, à raisonner, à déduire, à décider*. Qualités si nécessaires plus tard en campagne et surtout *pour convaincre*: convaincre en pareil cas, ce n'est pas seulement désarmer, mais confondre, et la réaction qui suivra sera saine et parfois salutaire. Une troupe convaincue est fidèle et forte.

Mais la guerre — nous l'avons vu — demande de tous d'autres qualités que l'obéissance et le respect des chefs: les qualités qu'on acquiert *par l'effort, par l'épreuve morale, par l'épreuve physique*: les qualités qui sont l'apanage de la jeunesse; que nous avons appelées viriles. Pour y parvenir, le chef devra avoir le courage de demander de sa troupe l'effort qui atteint l'extrême limite de ses forces: la guerre est impitoyable. Quel en sera le résultat? Sa troupe lui gardera-t-elle rancune? Non pas! Cela grincera au début, mais après elle sera fière d'elle-même, fière de son chef . . . C'est l'épreuve qui trempe le caractère, c'est par elle qu'on prend contact intime avec soi-même, qu'on prend conscience *de ce qu'on peut quand on veut*, et quand il faut qu'on gagne la confiance dans ses moyens, dans les camarades, dans la troupe à laquelle on appartient, mais avant tout *la confiance dans le chef* qui lui aura fait parcourir un champ nouveau, fait entrevoir des ressources ignorées. C'est la récompense de l'alpiniste arrivé au sommet après une lutte âpre entre la tête et le corps, entre la volonté et la chair. Et le sentiment *que tous ont été capables de cet effort, que tous ont fait leur devoir*, crée un lien puissant entre tous les éléments d'une troupe, *élève sa valeur guerrière*.

Ce domaine de l'éducation demande du chef l'entraînement physique, la compréhension d'une méthode d'entraînement, du caractère: un caractère ferme et bien trempé. A mes jeunes camarades je dis: le plus beau sport par lequel vous gagnerez cette santé, cette force, cette volonté, cette trempe nécessaire, par lequel loin de vos occupations civiles, vous vivrez des heures intenses, inoubliables, par lequel vous apprendrez à connaître votre pays magnifique: l'alpinisme. A lui seul il vous suffit: „*La montagne exalte les forts.*“

(Schluß folgt.)

.Kriegslehren.

Von Oberstleutnant *Habicht*.

II.

In Ludendorff's „Kriegserinnerungen“ ist über die Munition der Artillerie zu lesen: „Die Geschößarten waren zu mannigfaltig, es war für die Batterieführer eine Kunst, sich zurechtzufinden, und für die Kommandobehörde schwierig, die richtige Munition rechtzeitig zur richtigen Stelle zu schaffen. Die Konstruktionen der Zünder ließen zu wünschen übrig. Die Friedenszünder waren nicht einfach genug: es galt zu besseren Arten zu kommen. Wir mußten aber wegen Rohstoffmangels Kupfer und Messing sparen, das wirkte wiederum unseren Absichten entgegen. Trotz der Arbeit der Artillerieprüfungskommission erhielten wir erst spät Zünder, die einwandfrei waren und derart arbeiteten, daß die Granaten dicht über dem Erdboden bei der Berührung mit diesem krepitierten. Die Sprengstücke strichen jetzt hart über dem Boden fort und wurden nicht von ihm ver-